

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

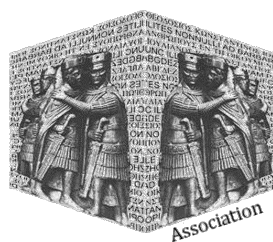
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

# ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire  
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES  
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

## HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

## PIERRE-LOUIS MALOSSE (1952-2013)

Vous imaginez mon état d'esprit au moment où je rédige cet hommage. Je me trouve à la fois accablé d'effroi et de tristesse à la suite de la mort si brutalement survenue d'un ami, et en même temps emporté par l'intérêt et l'admiration que suscite la relecture ou la lecture de ses écrits, et plus encore découragé à l'idée que jamais plus, de façon irrémédiable, nous ne pourrions échanger nos impressions et nos points de vue sur tel ou tel passage de l'orateur auquel nous avons passionnément, mais de manière non exclusive, consacré notre travail de recherche.

Car Pierre-Louis Malosse, au fur et à mesure de son itinéraire universitaire, était devenu mon ami. Titulaire d'une double licence (lettres classiques et histoire de l'art) après plusieurs années d'exercice du métier de professeur, d'abord en qualité de certifié (1974) puis d'agrégé (1990), c'est par son mémoire de maîtrise qu'il s'introduisit sur les terres de la littérature tardive : « La description dans les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis ». Puis ce fut le Diplôme d'Études Approfondies en 1993 : « Julien vu par Libanios » qui l'orienta plus particulièrement sur l'activité littéraire, pédagogique et politique des sophistes des derniers siècles de l'empire.

À propos de l'amitié, Pierre-Louis Malosse en constate la vivacité et la permanence chez Libanios vis-à-vis de Julien. Évoquant un de ses discours, le discours 37, il en note le caractère complexe, du fait qu'un même homme, Polyklès, avait pu être à la fois son ami et celui qui calomniait Julien. Bref ces grands hommes qui se sont illustrés le premier aussi bien dans l'action politique que dans la création littéraire, le second dans la pratique et l'enseignement de la rhétorique, se sont voués une admiration réciproque tout en étant séparés par de profondes divergences, en particulier sur le changement d'opinion et d'attitude qu'imposait l'émergence de la nouvelle religion.

Je pense pouvoir dire qu'entre Pierre-Louis Malosse et moi il n'y eut jamais ni divergence ni brouille passagère et avouer que nul collègue ne me fut plus cher, alors que pourtant nous nous sommes fréquentés avec une certaine parcimonie au point que je reste désespérément ignorant des préoccupations et des pensées profondes de cet ami, et que je découvre maintenant bien des nuances de sa pensée et bien des points dont j'aurais aimé débattre avec lui. En dehors de notre intérêt commun pour Libanios, et aussi, d'une conception identique du rôle des études classiques et des formes que celles-ci devaient revêtir, je n'ai su que deviner comment il concevait la politique, la philosophie, l'éducation, la religion.

Son engagement dans la recherche universitaire, laquelle est par nature si méticuleuse et parfois si indifférente aux préoccupations qui accablent ou réjouissent nos contemporains, ne l'a jamais détourné des formes modernes de communication ou de transmission du savoir. Il a participé à l'élaboration de revues électroniques ou de cours diffusés sur Internet. En fait ses intérêts débordaient largement le champ des lettres classiques et couvraient entre autres la littérature anglo-saxonne de science-fiction. En 1982 il rédige « La Pythie dans le labyrinthe », une réflexion sur *Dedalusman*, un roman de Philip K. Dick, qui sera reprise dans un ouvrage collectif<sup>1</sup>. Il avait présenté à Tours en novembre 2000 une communication sur les œuvres de science-fiction qui tirent leur matière de l'Antiquité<sup>1</sup>. Il recensa en les commentant les ouvrages de science-fiction mettant en scène des « voyageurs temporels » plongés dans l'Antiquité Tardive<sup>3</sup>. En 2010 il souligne les convergences de forme entre les techniques mises en œuvre au cinéma et le surprenant début des *Éthiopiennes*, roman composé par Héliodore probablement à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Cet article s'appuie sur les données de la rhétorique ancienne, en particulier sur les théoriciens des progymnasmata. Il se fonde sur une conception moderne et personnelle d'un de ces exercices proposés aux élèves débutant dans l'étude de la rhétorique, l'*ekphrasis*, « On est tenté d'interpréter cette *ekphrasis* en en termes cinématographiques, plans généraux, plans rapprochés, champs, contre-champs. Plutôt que la « description », au sens de la critique littéraire, c'est la « séquence », au sens cinématographique, qui est l'équivalent moderne le plus exact de l'*ekphrasis* ». Une longue, féconde et captivante pratique de l'enseignement en collège explique probablement ce goût prononcé pour la découverte de similitudes entre la littérature tardive antique et les méthodes de notre cinéma. Sa présence et son activité à Montpellier fut à l'origine de nombreux projets, et de nombreuses rencontres, souvent avec des chercheurs étrangers. Malgré son inlassable activité et le caractère toujours exigeant de ses interventions auprès de différents publics, il ne s'est jamais départi d'une fine touche d'ironie qui imprégnait son propos. Ainsi aimait-il donner à ses publications des titres propres à intriguer le lecteur : « l'Antiquité, vivier de science-fiction », « les cataphractaires (et comment s'en débarrasser) »<sup>5</sup>, « de l'utilisation de l'énergie nucléaire sous les Julio-

<sup>1</sup> H. COLLON, *Regards sur Philip K. Dick : le Kaledickoscope*, Amiens 1992 ; rééd. Paris 2006, pp. 57-62.

<sup>2</sup> *Caesarodunum* 24-25bis, 2002, pp. 282-293.

<sup>3</sup> « Justinien visité et revisité », *Anabases* 5, 2007, pp. 229-235.

<sup>4</sup> « Héliodore a-t-il inventé le cinéma ? » *ὁ λύκηνος* Connaissance hellénique 122, 2010, pp. 65-71.

<sup>5</sup> « Les cataphractaires (et comment s'en débarrasser) : un topos littéraire du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. », dans *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*, études rassemblées par P.



Claudiens »<sup>6</sup>, « Un exploit au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. : Constant traverse la Manche »<sup>7</sup>.

Pierre Louis Malosse, né à Montpellier le 21 janvier 1952, a effectué ses études supérieures à l'Université Paul Valéry, et a soutenu en 1973 un mémoire de maîtrise sur les descriptions dans les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis. Vingt ans après, il décida de concrétiser l'intérêt qu'il éprouvait pour les auteurs grecs d'époque romaine en s'inscrivant au Diplôme d'Études Approfondies. Le personnage de Julien retenait alors toute son attention, et il prit pour sujet la vision que le sophiste Libanios donnait de l'empereur-écrivain. Un an plus tard il s'inscrivait au doctorat, et sa demande d'admission prévoyait la soutenance en 1998. Ces précisions sont utiles, car il est nécessaire de préciser que tout ce travail d'enquête (avec plusieurs séjours en Italie afin de vérifier les manuscrits), d'analyse et de rédaction a été accompli alors qu'il effectuait son service de professeur au collège de Cogolin (Var). Sa thèse de doctorat fut publiée en 2003 dans la « Collection des Universités de France », en tant que quatrième tome des *Discours* de Libanios. Avant même la parution de ce tome, la revue *Historia* s'enrichit d'un article intitulé « Qu'est donc allé faire Constant Ier en Bretagne pendant l'hiver 343 ? »<sup>8</sup>. Son auteur, tout en donnant une datation précise de cet événement en se référant aux données astronomiques fournies par le Bureau des Longitudes de Paris, balaie toutes les tentatives qui avaient visé à donner au récit de l'orateur une coloration merveilleuse (p. 466-467). Avec ingéniosité la suite de l'article défend l'hypothèse d'une visite-surprise d'inspection et de répression (p. 474-475). Dans ses enquêtes le traitement quantitatif est mené sans aveuglement, avec même parfois un brin d'ironie. Les conclusions n'en sont pas annihilées, mais évaluées avec toutes les nuances nécessaires. La forme est souvent plaisante, imitant parfois les tournures des sophistes, et n'ignorant rien des expressions utilisées par les grammairiens d'aujourd'hui, par les informaticiens, les mathématiciens, les statisticiens. L'analyse de ce discours 59 nous fait pénétrer en profondeur dans une œuvre présentée comme « un document précieux sur le genre », et dans un genre, l'éloge royal, qui peut déconcerter le lecteur d'aujourd'hui. Il est appréciable que la valeur de l'œuvre n'ait pas été exagérée, mais au contraire appréciée avec justesse, dans ses défauts mêmes. En outre, avec une extrême subtilité, l'éditeur nous mène à la découverte de sous-entendus ou d'allusions. Il

SAUZEAU et Th. VAN COMPERNOLLE, Montpellier 2007, pp. 249-268.

<sup>6</sup> « De l'utilisation de l'énergie nucléaire sous les Julio-Claudiens », *Vita Latina* 156, 1999, pp. 50-53.

<sup>7</sup> *Capian Méditerranée* 11, 1995, pp. 2-5.

<sup>8</sup> *Historia* 48, 1999, pp. 465-476.

développe de façon détaillée toute cette part de non-dit qui enrichit l'éloge royal dans une série d'articles<sup>9</sup>.

Avec le discours 59, il se plaçait d'emblée au confluent de trois disciplines qui sans être à proprement parler ni rivales ni étrangères l'une à l'autre correspondent à des visions très différentes de l'activité littéraire : la codicologie, l'histoire et la rhétorique. Ce discours exigeait une minutieuse étude des manuscrits, dans laquelle Pierre-Louis Malosse s'est jeté avec passion ; un éclairage historique sur deux empereurs et la société de l'époque ; enfin une analyse rhétorique permettant non seulement de pénétrer dans les structures du texte et dans son ornementation, mais d'entrevoir le contenu des leçons que pouvaient donner les enseignants de l'époque. Le chercheur alors à ses débuts ne s'est jamais éloigné par la suite de chacune de ces disciplines. Une étude approfondie de cet *Éloge des empereurs Constance et Constant* n'allait pas de soi. Un examen préalable (*protheoria*) dû à Libanios lui-même, ou à quelque commentateur postérieur, a bien souligné ce qui fait l'originalité et la difficulté de l'œuvre.

Voici le point qui mérite le plus d'être observé : étant donné qu'il est question de deux personnes, le discours se développe à partir d'un commencement unique et progresse sur une certaine longueur avec des éloges communs ; il se partage ensuite lorsqu'on aborde les exploits guerriers et quelques autres topiques épидictiques, pour se ressouder à l'endroit où survient une conclusion commune. Le but principal est de faire en sorte que l'œuvre paraisse une, et non double. Quant au style, il ne se laisse pas entraîner vers l'obscurité par la recherche de la solennité, mais ne tombe pas non plus dans la vulgarité par le culte de la clarté.

La présentation du discours donne une vision très claire et très convaincante de la place que pouvait tenir dans les esprits la figure impériale, telle que Libanios la dépeint, à partir des modèles dont il fait l'éloge : les deux fils de Constantin, Constance et Constant. Il analyse avec une grande finesse l'image que chacun donnait de lui-même, et la relation qui s'établissait entre la réalité des tempéraments et l'image idéale du souverain. Car ce qui intéressait au premier chef Pierre-Louis Malosse, dans une œuvre rhétorique comme celle-ci, ce n'était pas l'emploi des figures, même si, dans l'édition du discours 59, il fait une description très claire de la langue et du style (p. 78-87), et s'il a porté un intérêt tout particu-

<sup>9</sup>« Un exploit au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. : Constant traverse la Manche », *Capian Méditerranée* 11, 1995, pp. 2-5 ; « Comment transformer un désastre en victoire, sans inventer ni mentir : la bataille de Singara (344 apr. J.-C.) », dans F. ROUSSEAU – J-F. THOMAS (éds.), *La fabrique de l'événement*, Montpellier 2009, pp. 243-258 ; « Fausser avec du vrai : l'art du masque dans les éloges royaux, d'après l'exemple de Libanios », *Plekos* 1, 1998 (<http://www.plekos.uni-muenchen.de>).

« Sans mentir (ou presque). La dissimulation des faits gênants dans la rhétorique de l'éloge, d'après l'exemple des discours royaux de Libanios », *Rhetorica* 18, 2000, pp. 243-263.

lier à l'épiphonème<sup>10</sup>, mais la description des conduites, la capacité à influencer sur la vie des gens, à modifier leurs conditions de vie, bref à intervenir dans le jeu politique. Il est un domaine de l'activité littéraire que Pierre-Louis Malosse a scruté tout particulièrement, au point d'avoir composé de véritables traités sur le genre dans lequel elle s'est illustrée : la littérature épistolaire fictive, dont il a analysé les ressemblances et aussi les différences avec l'éthopée<sup>11</sup>.

Aucun doute que l'helléniste ait été fasciné, dès le début de ses travaux, par les figures de Julien et de Libanios : chacune affirme en leur siècle une grande originalité. Le choix même du titre donné à son DEA en 1993 « Julien vu par Libanios », marquait déjà ce double intérêt, qui inspirèrent par la suite de nombreuses études. Particulièrement significatives sont ces phrases que j'extrait d'un article intitulé « Politikos kai polypragmôn : culture et action dans les lettres de l'Empereur Julien »<sup>12</sup>. Le monarque « ... n'est pas un intellectuel éthéré, un sage néo-platonicien tout entier absorbé par la contemplation, une âme tournée vers l'intérieur afin de rejoindre l'Un ». Il « se présente et se comporte tel un médecin ou un maître de rhétorique, détenteur d'un savoir qu'il faut appliquer de manière pragmatique. Cet accord des intentions et des actes, des moyens et des fins, ce dévouement à la restauration des lettres, cette culture engagée dans son siècle, ne manquent pas de noblesse. En suivant dans ses lettres la brève carrière de Julien, on voit de près un homme définir un idéal, puis se plonger dans le réel, le prendre à bras-le-corps sans abandonner cet idéal qui ne nous est pas indifférent, aujourd'hui. » Le chercheur affirme sa volonté d'apprécier la culture diffusée par les sophistes, et, dans le cas de Julien surtout, enrichie par les philosophes, comme l'expression d'un idéal moral et politique et la diffusion de moyens permettant de l'appliquer, en aucun cas comme un bavardage futile truffé de figures de style. Un grand nombre de textes correspondent à cette volonté de ne pas détacher la littérature sophistique des problèmes qui se posent encore de nos jours. Malheureusement l'échec de Julien, qui paraît indubitable même si son règne fut singulièrement écourté, et la suite des événements, semble prouver que l'approfondissement intellectuel et l'action politique font rarement bon ménage.

L'émergence du concept de troisième sophistique lui donne l'occasion de mettre en valeur le parallélisme des évolutions. De même que l'antique figure du tyran a évolué au fil de l'histoire, puisqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère elle rejoint

<sup>10</sup> Cet intérêt pour l'épiphonème s'exprime par sa participation, en juillet 2007 au congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Rhétorique, Strasbourg : « Remarques en vue d'une histoire de l'épiphonème ».

<sup>11</sup> « Correspondance entre le Roi, le Tyran ou le Gentil et le Sage ou le Saint : un genre épistolaire antique », *Koinonia* 34, 2010, pp. 195-216.

<sup>12</sup> *BAGB* 1993/4, pp. 348-356.

celle de l'usurpateur, la fonction que les sophistes confèrent à l'image du tyran traduit le souci de ne pas s'écarter de la réalité et d'influer sur les détenteurs du pouvoir afin de les inciter à se rapprocher de l'idéal du bon monarque répandue par le platonisme. La rhétorique ne se confine pas en vaines variations sur les figures de mots sur les figures de pensée, elle se veut moyen d'agir politiquement. À trop concentrer ses recherches sur la rhétorique et les productions oratoires de ceux qui la pratiquaient et l'enseignaient ne risquait-on pas de s'enfermer dans l'école, de se limiter aux applications théoriques, de rester éloigné des réalités sociales ? Nul plus que Pierre-Louis Malosse ne s'est trouvé à l'abri de ce reproche. Sa spécialité ne fut pas le démontage des procédés qui entraînent à l'époque dans toutes les formes de la création littéraire. Il ne fut jamais stricto sensu un spécialiste de la rhétorique, disons des méthodes et procédés mis en œuvre par la rhétorique<sup>13</sup>. « Œuvre scolaire, cela ne veut pas dire œuvre gratuite, a-t-il écrit, d'abord parce que Libanios forme des élèves destinés à tenir des fonctions importantes dans la société et à qui il veut transmettre les valeurs qui lui sont chères. D'autre part, une telle œuvre n'était pas conçue pour rester confinée dans l'école. En raison du prestige de l'auteur, par le jeu des copies et des récitations, il était certainement prévu qu'elle pût atteindre à la fois la cour de Constantinople... et tous ceux qui comptaient à Antioche »<sup>14</sup>. Telle qu'elle se révèle dans l'œuvre de Pierre-Louis Malosse la rhétorique grecque tardive, et particulièrement celle de Libanios, vise à tout autre chose que l'exploitation des similitudes entre les mots ou la construction d'architecture verbales plus ou moins complexes. Certes soucieuse d'une beauté formelle reposant sur le choix des mots et leur agencement, elle entend marquer sa contribution à la compréhension du monde, à la mise en valeur des succès et à dénonciation des échecs et des injustices, à la description des joies et épreuves que connaissent les hommes. Libanios ne pouvait composer un éloge du prince sans s'appuyer sur la liste des vertus que celui-ci se devait de pratiquer. Particulièrement sensible à l'exercice de la philoponia, le sophiste a marqué tout au long de sa carrière la préférence qu'il accordait à la *philanthropia*. Alors que cette vertu était ordinairement présentée, chez le souverain, comme la manifestation de la pitié, Pierre-Louis a remarquablement perçu l'angle nouveau selon lequel Libanios en percevait la nécessité. Il s'agissait désormais non plus de sentimentalité, mais d'intervenir en faveur des plus démunis et des plus exposés, dont les difficultés font l'objet de descriptions

<sup>13</sup> Pierre-Louis cependant a toujours pris grand soin de signaler l'ossature rhétorique que Libanios donne à ses principaux raisonnements. N'oublions pas la part qu'il prit à l'étude de l'épiphonème : cf. *supra*, n. 10.

<sup>14</sup> *Topoi* Suppl. 7, 2006, p. 219.

concrètes. Les discours qu'il a écrits lors des troubles qui en 387 assaillirent Antioche, et risquèrent de déchaîner la colère des autorités, disposées à punir une cité qui avait profané les images impériales. L'étude de deux discours permet de mettre en valeur l'importance de la *philanthropia*, ainsi que la façon dont cette vertu politique s'insère dans la mailles de l'argumentation : habileté rhétorique de ces démarches auprès de l'empereur et profonde sincérité des sentiments d'humanité qui les animent se rejoignent que ces discours soient rangées parmi les œuvres les plus vivantes, les plus réussies et les plus personnelles de l'orateur antiochien<sup>15</sup>. Cette étude montre que ce dernier n'omettait pas d'attirer l'attention de ses auditeurs sur le sort dévolu aux femmes durant les troubles, et sur sa hardiesse lorsqu'il s'écrie : « À elles aussi appartient la cité »<sup>16</sup>. Libanios, rappelle Pierre-Louis Malosse, que celles-ci, une fois en fuite dans la campagne, épouvantées par les rumeurs annonçant un massacre général de la population, connaissent la dure condition des réfugiées, « ne pouvant pas obtenir de nourriture, même en mendiant, ... elles en étaient réduites à coucher, elles et leurs enfants en bas âge, sur la terre »<sup>17</sup>.

En 2006 il participe avec vingt autres chercheurs à la confection d'un recueil d'articles qui paraîtra dans la revue *Topoi* (Suppl. 7 : *Gens de culture en un âge de violence. Les intellectuels païens face à l'Empire romain tardif*, publié en hommage international à Albert Francis Norman) et qui se présente comme un hommage au chercheur britannique Albert Francis Norman, un des pionniers de la recherche sur Libanios. Pierre-Louis fut, avec Ángel González Gálvez (Université de Séville), l'initiateur et le promoteur du projet. Sa propre contribution exprime bien une de ses préoccupations essentielles : montrer la force du lien attachant la rhétorique aux réalités sociales. Elle met en évidence l'égoïsme et la lâcheté des riches, avec des accents comparables à ceux qu'utilise Jean Chrysostome. Elle dénonce aussi avec la même force le peu de cas que la plupart de ses élèves – pourtant protégés et privilégiés – font de cette culture littéraire dont des maîtres tels que Libanios s'évertuent à les doter et dont la possession permet certes la réussite individuelle et l'appartenance à l'élite, mais surtout de contribuer efficacement au bonheur et à l'éclat de la cité.

Dans sa dénonciation souvent virulente des injustices subsistent le sens de la modération et le recours à l'ironie. Ce même discours n'omet pas d'évoquer le

<sup>15</sup> « Libanios contre Antioche : le discours *Contre les fugitifs* (Disc. XXIII) », *Topoi* Suppl. 7, 2006, pp. 215-230 » et « Comment arrêter un massacre : une leçon de rhétorique appliquée (Libanios, *Discours XIX*) », *REG* 120, 2007, pp. 107-141. Ces termes élogieux ont été utilisés par Pierre-Louis (*Comment arrêter un massacre*, cit., p. 138 ; *Libanios contre Antioche*, cit., p. 217).

<sup>16</sup> *Comment arrêter un massacre* [n. 15] p. 113, n. 98.

<sup>17</sup> *Libanios contre Antioche* [n. 15], p. 220.

cas des élèves qui tirent satisfaction des événements tragiques. Il contient une évocation sarcastique – « burlesque », pour reprendre l'adjectif dont s'est servi Pierre-Louis – des mobiles qui ont amené certains d'entre eux, la majorité, à profiter des circonstances et à s'éloigner de la ville pour trouver refuge dans des domaines éloignés. Ils feignaient la terreur alors que « c'était eux au contraire qui étaient à la poursuite d'un moyen d'échapper à l'effort demandé par les études de rhétorique ! »<sup>18</sup>

Dans le combat que Libanios a mené contre les injustices une des œuvres les plus marquantes est le discours 29. Pierre-Louis lui a consacré un article qui mêle une étude fouillée de la composition et une évocation des mauvais traitements que subissaient les pauvres<sup>19</sup>.

Libanios a toujours combattu pour l'idéal d'une justice impartiale, dans ses discours, ses lettres et ses déclamations, à la fois contre les passe-droit des puissants et contre la tendance inverse de faveur aux *humiliores* qui fut la marque de Valens. La phrase qui sert d'introduction à cette partie du *Disc.* 29 résume clairement sa position : « ...et des tribunaux qui ne sont pas vendus nous voyons sortir vainqueurs non point toujours les riches, mais tantôt eux, tantôt les pauvres, parce que c'est le bon droit qui fait l'un ou l'autre<sup>20</sup> ». Est citée aussi cette critique pathétique et ironique du fonctionnement de la justice : « En réalité, ce qui fait principalement l'amertume de notre vie, c'est que les textes de lois sont nombreux, tant anciens que nouveaux, mais qu'ils sont joyeusement foulés aux pieds par les fauteurs d'injustice, parce que l'avidité les emporte sur ses traces plus que ces textes ne les refoulent<sup>21</sup> ». Le sophiste oppose ainsi la caste de Candidos, dont il reconnaît qu'il fait lui-même partie<sup>22</sup>, à celle des 'petits', non seulement les boulangers, mais encore les marchands de rang inférieur qui peuplent l'agora et dont il énumère les commerces : vendeurs de fromage, de vinaigre, de figues sèches<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> Pp. 225-226.

<sup>19</sup> « La femme du boulanger, le fonctionnaire corrompu et le sophiste (Libanios, *Disc.* 29) », *Koinonia* 33, 2009, pp. 121-133.

<sup>20</sup> § 28 : *καὶ τῶν ἀπράτων δικαστηρίων ἀπιόντας ὀρῶμεν νενικηκότας οὐκ ἀεὶ τοὺς εὐπόρους, ἀλλὰ ποτὲ μὲν τούτους, ποτὲ δὲ τοὺς πενεστέρους, τῶν δικαίων ποιούντων ἑκάτερον.* Dans le *Disc.* 18, 183, Libanios prêtait déjà à Julien cette équité qui ne tient pas compte de la richesse des justiciables.

<sup>21</sup> § 29 : *Νῦν δὲ τοῦτ' ἔστι τὸ μάλιστα πικρὸν ποιοῦν τὸν ἡμέτερον βίον, ὅτι πολλὰ μὲν τὰ τῶν νόμων γράμματα, τὰ μὲν παλαιά, τὰ δὲ νέα, καταπατεῖται δὲ ὑπὸ τῶν ἀδικούντων ἡδέως, τῆς πλεονεξίας μᾶλλον ἐφ' ἑαυτὴν ἐλκούσης ἢ τούτων ἀνειργόντων.*

<sup>22</sup> Voir au § 30 cette affirmation : *Μὴ γὰρ ὅτι Κάνδιδον, ἀλλ' οὐδ' ἂν τὸν ἑμαυτοῦ πατέρα ταυτὰ Κανδίδω πεποιηκότα πρότερον ἂν ἤγαγον τοῦ τοιαῦτα παθόντος σιτοποιοῦ...*

Nous voyons de nouveau s'esquisser en arrière-plan la vie quotidienne à Antioche. Les commentaires de Pierre-Louis saisissent cette particularité de Libanios qui consiste à passer constamment du détail concret aux considérations de portée générale, de son expérience personnelle au rappel des règles qui régissent le fonctionnement de la cité.

La vraie nature des dénonciations pourtant parfois si virulentes de Libanios se révèle dans cette formule qui sert d'épilogue au *Disc.* 29, et que Pierre-Louis tient légitimement pour un épiphonème teinté d'une métaphore sportive : « Je combats les auteurs d'injustices et violateurs des lois jusqu'à les avoir abattus, mais quand je les vois à terre, je fais la paix<sup>24</sup> ».

Je souhaiterais que chacun de nos lecteurs mesure quelle perte fut pour la connaissance de l'Antiquité Tardive la mort de Pierre-Louis, frappé alors qu'il atteignait la plénitude de son talent et pouvait espérer réaliser de nombreux projets. Sa disparition influera nécessairement sur la poursuite des travaux universitaires sur Libanios, sur les sites et les événements que l'orateur a évoqués, sur le compréhension de cette époque à laquelle nous dédions notre activité. Combien de discussions ne pourront avoir lieu, qui auraient pu contribuer à éclaircir certains problèmes, à lever des doutes sur quelques détails, à développer notre connaissance d'une période si passionnante, sans se départir de l'attitude qui fut la sienne, faite à la fois d'intérêt passionné et d'une légère distance, bref l'attitude d'un vrai humaniste.

Université Paul-Valéry de Montpellier

BERNARD SCHOULER  
bernard.schouler@cegetel.net

<sup>23</sup> *Ibid.* : τυροπώλου οὐδέ γε ὄξοπώλου οὐδέ ἰσχαδοπώλου.

<sup>24</sup> *La femme du boulanger* [n. 19] : ...τοῖς ἀδικοῦσι καὶ καταφρονοῦσι τῶν νόμων μέχρι μὲν τοῦ κατενεγκεῖν πολεμῶ, κειμένους δὲ ἰδὼν σπένδομαι.